

St Joseph 2015

Petites Sœurs des Pauvres / Billère

Il est des mots de Dieu, quand ils traversent l'histoire des hommes, qui risquent souvent d'être dénaturés, ou de perdre leur force initiale, et même leur sens premier. Il en est ainsi du mot *pauvre*, ce mot employé par Jésus lui-même, et que votre sainte fondatrice Jeanne Jugan a voulu, mes sœurs, inscrire dans votre appellation habituelle. Je pense que St Joseph ne m'en voudra pas si je profite de sa fête pour méditer un instant avec vous à partir de ce mot : arrêtons-nous un instant sur ces pauvres que le monde fabrique – sur la pauvreté que l'Évangile propose, et sur l'Église que le pape François appelle de ses vœux : une Église pauvre pour les pauvres.

Le pauvre que le monde fabrique

Il y a longtemps que les évêques de France avaient lancé ce cri alarmant et prophétique : « on a faim aujourd'hui en France ! » C'est toujours vrai ! Certes la pauvreté est une notion relative. Ainsi les pauvres dans un pays comme le nôtre, sont ceux qui sont dépendants des services d'action sociale : ils sont désignés comme tels par les institutions chargées de leur venir en aide. (Il y a 8 millions de pauvres aujourd'hui en France) Peu de chose à voir avec des foules immenses qui vivent misérablement (comme j'ai pu les approcher dans les taudis de Calcutta ou les bidonvilles du Caire.. ! Mais il n'y a pas que la pauvreté en argent, en ressources, il y a des pauvres par manque d'affection, de relations, de reconnaissance...

= La misère est un enfermement : on manque de ressources, mais aussi on est regardé par les gagnants comme ceux qui n'ont pas été capables de s'en sortir. A la souffrance du manque de ressources, s'ajoute celle, bien pire, du jugement porté et de l'humiliation subie. Le pauvre a rarement de quoi se défendre, il dépend des autres, il ne peut se permettre de hausser le ton pour s'expliquer. *Le drame des pauvres, c'est que personne n'a besoin de leur amitié ! (M. Zundel)*

= La richesse aussi peut devenir d'une autre manière un enfermement : la richesse, le succès peuvent installer dans une sorte de monde virtuel où l'on ne doit rien à personne, et où l'on se rend insensible à tout ce qui se passe en dehors de ce monde clos. Le riche de l'Évangile ne voit pas Lazare assis à sa porte. Il est lui-même en manque d'amour, d'attention.

Le pauvre que l'Évangile propose : même mot, autre style de vie !

Jésus ne nous a pas donné l'exemple d'une vie de mendiant, même s'il menait une vie frugale et simple. Il devait se situer dans la tranche inférieure des classes moyennes de son époque, n'hésitait pas à fréquenter les riches. En revanche, il nous demande d'être des intendants fidèles, riches des dons qui nous sont faits, et prêts à les partager et à les faire fructifier. Il dénonce les mauvais riches figés dans la possession de leurs biens : ils croient être puissants et en pleine sécurité ; pourtant ils sont fragiles : « cette nuit on te reprend tout ce que tu as » Jésus va proposer au jeune homme riche une aventure en trois verbes : *va – vends, viens, suis-moi* Et si ce jeune aimé de Jésus refuse l'aventure qui lui est proposée, c'est précisément parce qu'il est possédé par ce qu'il possède ! Dans les béatitudes, Jésus ne dit pas malheur au riche, il fait comprendre qu'en fait il est malheureux, celui qui se croit riche et ainsi se désintéresse de son prochain.

Une Église pauvre pour les pauvres

(cf l'extrait de son discours aux médias du 16 mars 2013).

Comme je voudrais une Église pauvre pour les pauvres ! disait le pape François. Il appelle ainsi à lutter contre cette suffisance, il appelle à rencontrer ceux qui restent hors circuit, à faire avec eux un chemin d'amitié et de vraie joie, et il multiplie les gestes si beaux et dérangeants en faveur des petits, des infirmes, des déplacés...

La pauvreté évangélique nous appelle à nous définir non par ce que nous possédons, ou donnons, mais par ce que nous recevons. Être intendant, c'est ne pas se considérer comme propriétaire, c'est dépendre de la volonté du patron divin, c'est vivre dans la générosité, faire fructifier les talents reçus.

A tous ceux qui se demandent comment vivre cette pauvreté évangélique, Jésus dit : commencez par aimer comme Dieu aime, acceptez que Dieu vous prenne par la main, et vous mène là où vous n'auriez jamais pensé aller. Cet amour purifié vous fera porter attention aux pauvres qui campent à votre

porte ; car la pauvreté évangélique prédispose à la disponibilité, à l'écoute, à la compréhension, au pardon.

Alors le regard se purifie, et nous sommes capables de reconnaître celui qui, à nos côtés, a besoin de notre amitié, de notre délicatesse. Sortant de nous-mêmes, nous devenons aptes à rencontrer l'autre et à changer de vie. Beaucoup trop d'actes de bienfaisance tournent à la bonne conscience et à la satisfaction de soi, parce qu'ils n'ont pas été inspirés par un amour selon le cœur de Dieu. Je donnais cette consigne aux jeunes qui partaient en Coopération catholique : *Personne n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir, et personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à donner !*

Heureux. Les pauvres !

C'est bien à cet amour selon le cœur de Dieu que vous avez répondu, chères Petites sœurs des Pauvres. Une telle vocation vous a fait quitter un pays natal, pour en habiter un autre où il y avait des personnes à aimer, à respecter, à aider. Je suis sûr qu'elles vous en sont infiniment reconnaissantes.

Là est le secret de votre joie, cette joie que nous vous prions de partager avec nous, en cette fête de St Joseph, la vôtre !

+ Mgr Robert Sarrabère